

Devenir Stendhal

L'ENFANCE D'UN ÉCRIVAIN

Cet ouvrage a été réalisé avec le soutien de la Ville de Grenoble, et grâce aux contributions de Blandine Allary, Catherine Billot, Magali Diara-Margotton, Sandrine Lombard, Emmanuelle Spagnol et Martin Stahl de la bibliothèque municipale de Grenoble ; ainsi que celles de Nathalie Couvat-Javelot et des photographes de la ville de Grenoble.
Qu'ils soient ici remerciés. Les textes de l'édition anglaise ont été traduits par Harry Foster.

L'appartement Gagnon, situé 20 Grande Rue à Grenoble est ouvert :

Mardi, mercredi et vendredi de 14 h à 18 h

Samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h

Le dernier dimanche de chaque mois de 14 h à 18 h

Fermé les jours fériés, le samedi et le dimanche de Pâques

Fermé en juillet, les deux premières semaines des vacances scolaires.

TARIFS

Plein tarif : 5 € l'entrée, incluant l'audioguide français/anglais ou visioguide

Tarif réduit pour les jeunes de 18 à 26 ans sur justificatif : 3 € l'entrée,

incluant l'audioguide français/anglais ou visioguide

Gratuits sur présentation d'un justificatif pour les moins de 18 ans,

les personnes bénéficiant de minima sociaux et les personnes

en recherche d'emploi.

Pour les **visites de groupes**, renseignements

auprès de l'Office de tourisme de Grenoble : 04 76 42 60 35

Pour les **scolaires**, renseignements

auprès de l'appartement Gagnon : 04 76 86 52 08

Devenir Stendhal

L'ENFANCE D'UN ÉCRIVAIN

Ouvrage coordonné par Christine Carrier et Olivier Tomasini

Création et réalisation graphique : Corinne Tourrasse

© Presses universitaires de Grenoble, 2014

5 place Robert-Schuman - BP 1549 - 38025 Grenoble cedex 1

Tél. : 04 76 29 43 09 - Fax : 04 76 44 64 31 - pug@pug.fr / www.pug.fr

ISBN 978-2-7061-1851-7



Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

PUG

La terrasse de
l'appartement Gagnon
Aquarelle de Pierre Vignal
Extrait de Gabriel Faure,
Pèlerinages dauphinois,
Grenoble, J. Rey, 1920.

6 ■ Avant-propos

PIERRE BERGE
Président d'honneur du musée Stendhal

11 ■ Il était une fois... le musée Stendhal

CHRISTINE CARRIER
Directrice de la bibliothèque municipale de Grenoble et du musée Stendhal

33 ■ Grenoble : les intermittences du cœur

RENÉ BOURGEOIS
Professeur émérite, université Stendhal Grenoble 3

53 ■ Stendhal à l'ombre du docteur Gagnon

OLIVIER TO MASTINI
Conservateur responsable de l'appartement Gagnon

83 ■ L'éducation d'Henri Beyle

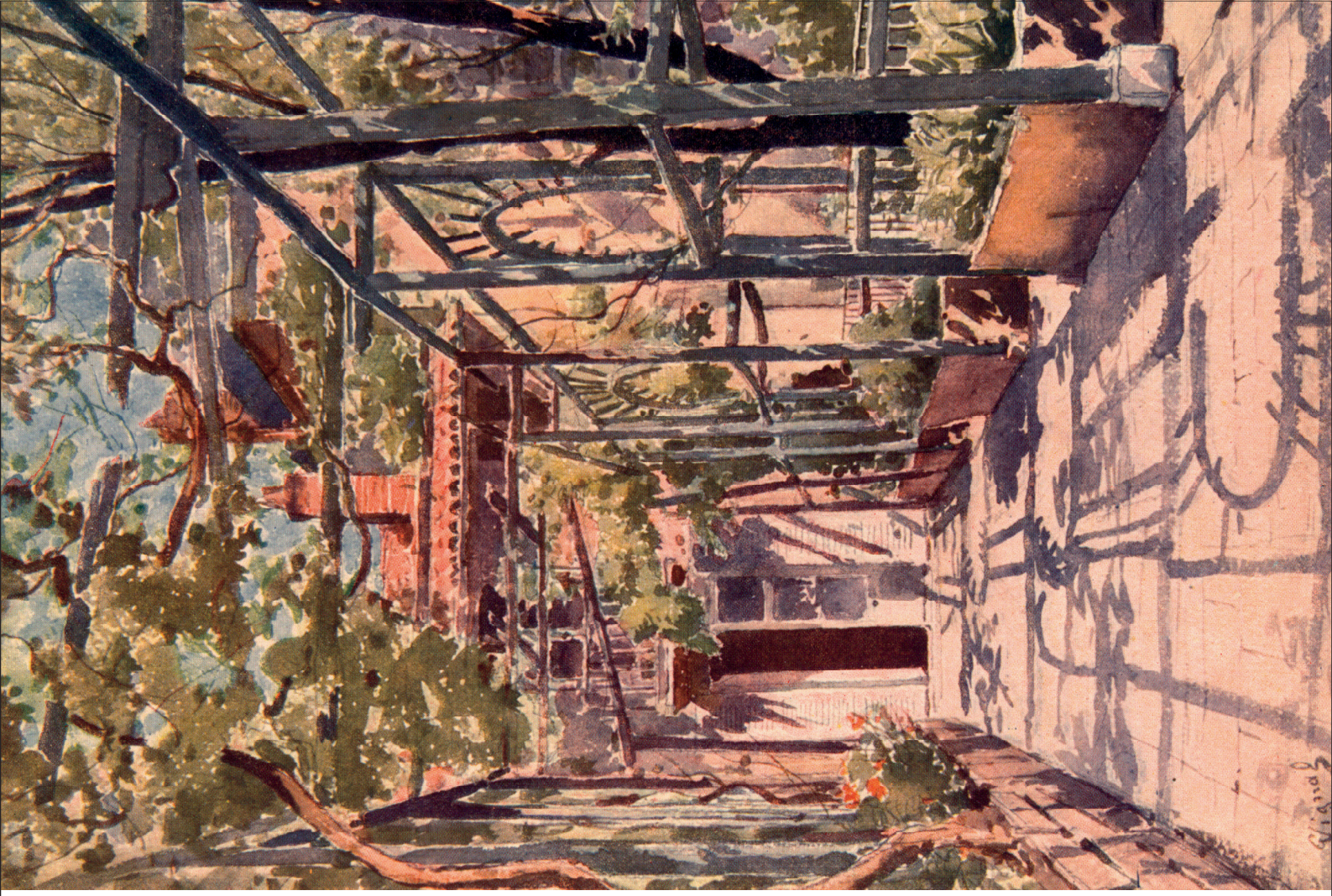
CÉCILE MEYNARD
Maître de conférences, université Stendhal Grenoble 3

97 ■ La naissance du sentiment amoureux

CATHERINE MARIETTE
Maître de conférences, université Stendhal Grenoble 3

113 ■ Les manuscrits à l'image de leur créateur

BRICE FRIGAU BONFANTI
Conservateur des Collections Stendhal



Avant-propos

PIERRE BERGÉ

Propos recueillis par Olivier Tómasini

À Paris, ma première rencontre avec un écrivain s'est faite pour le moins brutalement le jour même de mon arrivée dans la capitale. Alors que je me promenais sur les Champs-Élysées, Jacques Prévert a chuté devant moi de la fenêtre d'un immeuble. Cette histoire est authentique et personne ne m'a informé ce jour-là qu'il s'agissait du célèbre poète. Je ne l'ai su que le lendemain, en lisant le journal. Au cours de ma vie, j'ai rencontré et apprécié de nombreux auteurs : Pierre Mac Orlan, Louise de Vilmorin, Louis Aragon, Albert Camus, Jean-Paul Sartre, Jean Giono, Jean Cocteau bien sûr, mais celui qui me ramène à Stendhal, c'est évidemment Giono. Nous sommes restés très liés jusqu'à aujourd'hui. En effet, j'ai reçu récemment la copie d'une lettre qu'il avait adressée à Gaston Gallimard le 14 décembre 1950. J'en ai été très troublé, ému. En voici le contenu :

Cher Ami,

Un jeune écrivain de grand talent et pour lequel j'ai la plus vive estime, Pierre Bergé, est en train d'écrire un livre sur moi-même. Il est ici chez moi, depuis un mois, je lui ai confié et il a sa disposition le volume de mon journal depuis dix-sept ans, ma correspondance, les textes de sept à huit romans inédits parce qu'insuffisants à mon avis, mes brouillons de travail et en plus la connaissance quotidienne de mes façons de travailler...

J'ignorais qu'il avait écrit cela. De nombreuses années me séparent de ce courrier. C'est en 1950, au mois de juin que je suis arrivé à Manosque. J'habitais chez lui. Un jour il me dit : « Je dois aller à Grenoble consulter des documents stendhaliens. » Il tenait à ce que je l'accompagne. Ainsi



M. Pierre Bergé dans le grand salon à l'italienne à l'occasion de l'inauguration du musée Stendhal le 14 septembre 2012.

Car un peintre, quoiqu'il peigne, se dénonce, exécute son autoportrait.

JEAN COCTEAU, 1961

J'ai vu pour la première fois des manuscrits de Stendhal, et j'en ai été profondément marqué. Pourtant, je ne suis pas un fétichiste, d'ailleurs je ne suis pas vraiment un collectionneur de manuscrits même si j'en possède. Je suis plutôt un collectionneur d'éditions originales. Mais j'ai une grande passion pour les écrivains, et tenir entre les mains une page manuscrite de Stendhal ou d'un autre grand auteur, comme Jean Giono, Gérard de Nerval ou Gustave Flaubert, est vraiment bouleversant pour moi. Mon intérêt pour Stendhal et la littérature a grandi avec Giono. Ce que je lui dois est fondamental. Il reste mon ami, mon guide. Il m'a fait lire tant de livres, tant d'auteurs ! Mais lorsque j'écris, j'essaie de ne pas être influencé, sinon je m'arrêteraï d'écrire. Quand je relis cette lettre adressée à Gallimard, les remords m'assaillent. Je n'ai jamais pu rédiger sa biographie. Je pense que ma proximité avec lui, l'intimité que nous avons partagée et qui était grande, m'a empêché d'écrire. Je n'avais plus la distance nécessaire pour traiter le sujet.

D'une certaine façon, je le considère comme un successeur de Stendhal. Il avait une passion pour l'auteur de *La Chartreuse* et il connaissait son œuvre dans le détail. Il le mettait au-dessus de tous les autres écrivains et ne s'en cachait pas. Mais loin d'aliéner sa créativité, elle la dynamisait. Il ne faut pas confondre écriture et histoire. Fabrice del Dongo ressemble à Angelo Pardi, mais l'écriture de Giono n'est pas celle de Stendhal.

Pour ma part, le roman de Stendhal que je préfère est *Lucien Leuwen* notamment parce qu'il est inachevé. Cet état d'inachèvement, certainement pour des raisons liées au contexte politique de l'époque, le rend idéal à mes yeux. Pourtant, je comprends que l'on puisse ne pas aimer Stendhal. Aujourd'hui les livres n'intéressent plus grand monde. On en achète mais on ne les lit pas. Il y a beaucoup moins de lecteurs qu'autrefois – en tout cas, de lecteurs attentifs. À ceux-là, je dirais : vous devez lire Stendhal, Flaubert, Giono... Quant aux raisons de lire Stendhal, il y en a tellement. Si je ne devais en retenir qu'une, ce serait le bonheur de l'écriture, la vie, ça, c'est lui ! L'homme est aussi grand que son œuvre. Il ne peut s'en détacher. Ce qu'il a écrit à propos de Grenoble dans *Vie de Henry Brulard* est souvent âpre, mais ce n'est pas essentiel, ce qu'il faut prendre en considération c'est la façon dont il a parlé de lui. Cocteau disait à propos de la peinture (ce qui peut parfaitement s'appliquer à la littérature) : « un peintre, quoiqu'il peigne, se dénonce, exécute son auto-portrait » !. On ne peut pas dire mieux.

Mon amour pour les livres remonte à mes dix-huit ans. C'est à cet âge que j'ai commencé à les collectionner, timidement, pour gagner ma vie. J'ai fait du courage en librairie, un métier qui me passionne encore aujourd'hui. Après, j'ai réalisé d'autres projets. Plus tard, à nouveau, quand j'ai disposé de plus de moyens, j'ai réussi à acquérir un premier livre de Stendhal – mais c'était déjà dispendieux. Parmi mes acquisitions stendhaliennes, l'ouvrage auquel je suis le plus sensible n'est pas signé par Stendhal, mais c'est un volume qui lui appartient. Il s'agit de *Maximes et Pensées, Caractères et Anecdotes* par Chamfort, annoté de sa main et qu'il

1. Préface de Jean Cocteau, in *Alexander Libermann, Les maîtres de l'art contemporain*, éd. Arthaud, Paris 1981, p. 7.


avait fait découper exactement aux dimensions de sa poche pour l'avoir toujours avec lui. Jusqu'au jour où il l'a oublié à Brunswick ! J'affectionne aussi un livre écrit par Mme de Staël, *Considérations sur les principaux événements de la Révolution française*, particulièrement annoté par Stendhal. Si je l'apprécie autant c'est parce qu'il n'est pas tendre avec elle.

Par ailleurs, je possède un ouvrage auquel je suis très attaché, c'est *Madame Bovary* dédié à Victor Hugo par Gustave Flaubert : *Au Maître, souvenir et hommage*. En lisant cette dédicace, j'éprouve la même impression qu'en présence d'un manuscrit. Feuilletter ce livre qui fut certainement entre les mains de Victor Hugo procure une émotion inégalable.

Ce que réalise aujourd'hui le musée Stendhal est exemplaire. À travers la figure d'un grand écrivain français, il témoigne d'une histoire qui fonde une ville, un département, une région. Cela me semble assez rare aujourd'hui pour être souligné. J'ai été personnellement bouleversé par la terrasse de l'appartement du docteur Gagnon. Pourtant, des maisons d'écrivains il en existe beaucoup – j'en parle en connaissance de cause car je préside l'association Maison Zola/Musée Dreyfus, et j'ai participé à la réalisation de la Maison Jean Cocteau. À Grenoble, c'est beaucoup plus...

Je suis profondément attaché à mes livres. La vente de ma collection d'œuvres d'art, celle que l'on a appelée « vente du siècle », ne m'appartenait qu'à moitié. Je l'avais constituée avec Yves Saint Laurent. Alors que ma collection de livres ne concerne que moi. J'ai la chance d'avoir à mes côtés une personne exceptionnelle, Michel Scognamiglio, qui prend soin de ma bibliothèque. C'est un lecteur admirable qui a rédigé l'ensemble de mes fiches.

Posséder un bel ouvrage peut être onéreux, c'est souvent un sacrifice. Aussi faut-il le désirer indépendamment de sa valeur marchande. N'ayant pas d'héritier qui a la passion des livres et des écrivains, je recourrai, une nouvelle fois, à une vente publique, mais là avec ma bibliothèque. Je ferai bien sûr un don à la Ville de Grenoble.



Il était une fois... le musée Stendhal

CHRISTINE CARRIER

Tout commence avec les manuscrits. C'est en septembre 1861 que M^{me} Praxède Payan, épouse de feu Louis Crozet, maire de Grenoble et ami de Stendhal, lègue à la ville de Grenoble quarante volumes de manuscrits de Stendhal pour qu'ils soient conservés à la bibliothèque municipale, dirigée alors par le bibliothécaire Henri Gariel. Après un premier don en 1860, qui concernait les œuvres complètes éditées en 1853-1855 par Michel Lévy, il y eut sans doute un autre versement, puisqu'en 1889 la totalité du legs représentait soixante volumes, en plus des liasses. La veuve de Louis Crozet obéit ainsi aux dernières volontés de son mari disparu en 1860, auquel Stendhal, décédé en 1842, avait légué ses manuscrits. De son vivant, Stendhal avait peu donné à la bibliothèque de sa ville natale.

La bibliothèque se voit ainsi dotée d'un fonds exceptionnel qui mettra vingt ans à être exploité grâce à Edmond Maignien, bibliothécaire qui succède à Gariel en 1882. Il indique l'existence de ce fonds à un jeune licencié d'anglais, Casimir Stryienski, professeur au lycée de garçons de Grenoble, qui se passionne pour Stendhal. Il publiera des manuscrits inédits tel que le *Journal* (1881), *Vie de Henry Brulard* (1890), ou encore



Louis Royer conservateur de la bibliothèque municipale et premier conservateur du musée Stendhal (1934-1938), prononçant son discours à l'occasion de l'inauguration du musée situé rue Hauquelin à Grenoble. Photographie de Piccardy, 5 mai 1934.

Souvenirs d'égotisme (1892). Par la suite, d'autres stendhaliens s'intéresseront à ces manuscrits, tels Jean de Mitry (Mitry Goldefneanu, de nationalité roumaine) qui éditera *Lucien Leuwen* (1894) et des extraits d'œuvres posthumes (1897), et, plus tard, Henri Debraye, secrétaire général à la mairie de Grenoble en 1919, qui éditera la publication complète des œuvres de Stendhal chez Édouard Champion à partir de 1913. Au XX^e siècle, Louis Royer, conservateur de la bibliothèque dès 1919, sera l'une des personnalités les plus marquantes de l'histoire des collections Stendhal. Il est le premier à impulser une politique globale de mise en valeur de l'œuvre stendhalienne. Il poursuit l'édition des œuvres complètes : *Napoléon et Les Mémoires sur Napoléon* (1929), le *Journal* (1923-1932), *Mémoires d'un touriste* (1932), la *Correspondance*. Il lance une politique d'acquisition avec notamment l'achat en 1920 de vingt-deux lettres à Sutton Sharpe et l'édition originale du *Rouge et le Noir*. Surtout, il organise en 1920 dans la grande salle de la bibliothèque, place de Verdun, une exposition qui réunit à la fois des autographes, des éditions originales, des portraits et des documents sélectionnés parmi les pièces les plus caractéristiques des collections municipales, mais également des pièces issues des collections privées grenobloises, souvenirs et autographes de Stendhal. Cette exposition, hommage rendu par sa ville natale à l'auteur de *La Chartreuse de Parme*, fera date en rassemblant des collections (71 pièces) destinées à alimenter un futur musée, et préfigure donc l'ouverture, quatorze ans plus tard, d'un lieu d'exposition permanente.



Page de droite: La galerie du musée Stendhal situé rue Hauquelin, le jour de son inauguration. Photographie de Piccardy, 5 mai 1934.

La première exposition stendhalienne organisée au musée-bibliothèque de Grenoble. Photographie de Piccardy, 1920.

La mission de ce musée est de mieux faire connaître la personnalité de Stendhal en donnant priorité à l'iconographie.

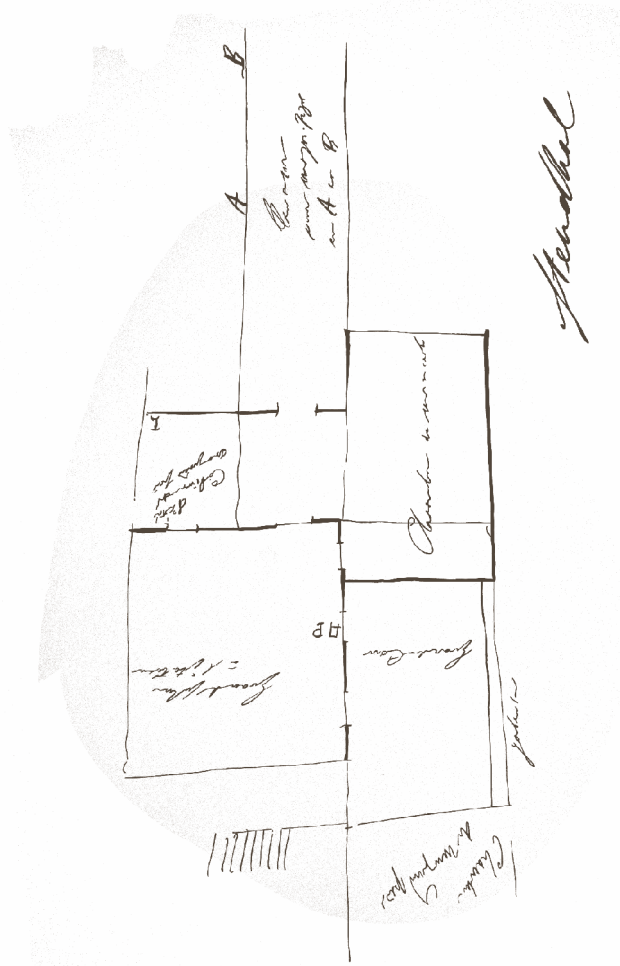
En effet, sur la proposition du maire Léon Martin, le conseil municipal de Grenoble, dans sa séance du 2 octobre 1933, a décidé la création d'un musée consacré à Stendhal. Dans l'impossibilité d'acquérir l'appartement du docteur Gagnon (20, Grande Rue), où s'est écoulée une partie de l'enfance d'Henri Beyle, il est décidé que ce musée serait installé dans un ancien hôtel particulier appartenant à la Ville, comprenant une grande maison avec un jeu de paume transformé en chapelle, rue Haut-queлин (numéros 1 et 5). Il sera ouvert au public le 5 mai 1934. La mission de ce musée est de mieux faire connaître la personnalité de Stendhal en donnant priorité à l'iconographie et en découpant sa vie en cinq grandes époques, plus une sixième post-mortem; le nombre de pièces est plus important que celui de l'exposition de 1920, passant de 71 à 277 œuvres. Pendant trente-quatre ans, la structure du musée évoluera peu, même si les collections sont enrichies constamment pour atteindre 1 154 pièces dans le catalogue réalisé par Gaston Letonneller (successeur de Louis Royer à partir de 1938). Un tel accroissement est par ailleurs discutable dans la mesure où les œuvres originales ayant une valeur réelle côtoient de simples reproductions, voire des photographies et des cartes postales, amoindrissant ainsi l'intérêt artistique de l'exposition permanente.

C'est notamment pour cette raison, à laquelle s'ajoutent des problèmes d'accessibilité, de luminosité et d'humidité, que le nouveau conservateur Pierre Vaillant demande et obtient le transfert du musée, au printemps 1968. Au moment des Jeux olympiques, un bâtiment est construit afin d'accueillir l'hôtel de ville. Aussi le bâtiment de l'ancienne mairie, l'Hôtel de Lesdiguières situé au Jardin de ville, est-il disponible pour accueillir le musée Stendhal. Pierre Vaillant propose une nouvelle muséographie



L'hôtel de Lesdiguières et sa roseraie aujourd'hui.

qui respecte à la fois le caractère historique du lieu et montre des documents rigoureusement sélectionnés. Le musée est constitué de deux pièces en rez-de-chaussée dans les anciens salons de l'intendant du Dauphiné au XVIII^e siècle dont le décor est resté intact. Il présente une sélection d'œuvres correspondant à la jeunesse de Stendhal à Grenoble ainsi que des expositions temporaires thématiques. Une vidéo complète la muséographie permettant de découvrir, par le biais d'un autre média, la vie et l'œuvre de Stendhal. Cependant cet espace dédié à Stendhal n'est pas idéal: n'étant pas un lieu de mémoire stendhalien, il n'est chargé ni de souvenir, ni d'émotion...



Plan de l'appartement Gagnon
 Croquis autographe extrait du manuscrit de *Vie de Henry Brulard* Stendhal, 1835.
 Page de droite : Buste de Stendhal et portraits exposés dans le grand salon à l'italienne de l'appartement Gagnon.

L'achat par la Ville en 1983 d'une partie de l'appartement du docteur Gagnon, grand-père maternel de Stendhal, ouvre de nouvelles perspectives. Celui-ci est remis en état rapidement pour être inauguré à l'occasion des festivités du bicentenaire de Stendhal. Il est baptisé « Maison Stendhal », et son animation est confiée à la Société des amis du musée et de la maison Stendhal. Pendant dix ans s'y succéderont des expositions stendhaliennes et des expositions d'histoire ou d'art dauphinois, organisées principalement par la bibliothèque. En 1993, une association de préfiguration pour la création d'une fondation Stendhal est créée, sponsorisée par des entreprises grenobloises. Elle avait pour but de gérer la maison mais la fondation ne verra finalement pas le jour.

La situation est alors paradoxale : il existe, d'une part, un appartement mémoriel où Stendhal a vécu (la Maison Stendhal, appartement du docteur Gagnon) – qui est peu utilisé et ne conserve aucun souvenir stendhalien – et d'autre part dans le même périmètre, un musée (dans l'Hôtel de Lesdiguières) qui présente les collections de la bibliothèque.